

Richelieu grand maître de la navigation et du commerce de France [L.-A. Boiteux]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cette conciliation de raison et Révélation constitue une clef pour interpréter la *Cité du soleil*, l'énigmatique ouvrage de Campanella. Nous ne pouvons entrer dans le détail de l'intéressant exposé de M. Firpo, qui reviendra certainement sur ce sujet important. Pourtant nous nous demandons, en cet endroit de l'exposé, pourquoi l'auteur ne distingue pas entre les diverses définitions possibles de «raison». Ne faut-il pas distinguer celle de la tradition catholique, de saint Thomas et des Jésuites, pour qui la lumière de la raison est un reflet de son origine divine et transcendante, trace de perfection restée en l'homme d'après la chute (ce que les bons Pères ont défini sous le vocable de «grâce suffisante»); et celle des philosophes naturalistes, qui reste à l'écart de toute religion positive, dans son origine tout au moins car elle peut y conduire? Il y a un courant de pensée, qui survit à la Renaissance, rejoignant Pomponazzi aux libertins à travers Montaigne et d'autres, subsistant en marge d'une orthodoxie pas trop farouche; et qui parle de «raison», au siècle de la Contre-Réforme, doit bien préciser de quoi il s'agit.

Genève

Alain Dufour

L.-A. BOITEUX, *Richelieu grand maître de la navigation et du commerce de France*. Avant-propos de Lucien Febvre. Paris, Ozanne, 1955. In-8°, 400 p.

Ce n'est certes pas un des aspects les plus spectaculaires de l'œuvre de Richelieu que M. Boiteux a choisi de nous présenter. Il mérite d'autant plus de reconnaissance pour ce travail considérable, et qui éclaire, voire modifie notre connaissance du grand ministre.

L'intérêt de Richelieu pour les problèmes maritimes n'est pas douteux; l'auteur le définit dans l'étude nuancée du premier chapitre, mais il faudrait probablement insister plus sur l'importance que revêtit pour le cardinal, à son arrivée au pouvoir, l'échec de l'entreprise franco-savoyarde contre Gênes (cf. p. 17), à cause précisément de la faiblesse de cette marine dont un tableau suggestif nous est brossé. L'auteur n'oublie pas de se référer à la situation générale de la France, et corrige au passage les exagérations de ses devanciers sur l'originalité des idées économiques de Richelieu (pp. 29—30).

De tous les imposants projets formés dans le domaine maritime, en étroite relation avec les problèmes économiques et politiques de l'heure, les réalisations — sauf pour la marine de guerre, et encore au détriment de la marine marchande¹ — furent décevantes. C'est en somme ce que le livre va faire apparaître. Certes le cardinal s'est trouvé en face d'une situation administrative quasi inextricable. Mais en substance l'auteur semble plus favorable à Montmorency, amiral de France jusqu'à 1626, qu'à Richelieu, grand maître de la navigation et du commerce.

¹ Cf. pp. 371—372.

Nous ne saurions songer à résumer, même très brièvement, les chapitres nourris sur les tentatives de réforme des usages maritimes et de concentration des pouvoirs, tant militaires qu'administratifs, qui rencontrèrent, en Bretagne surtout, une opposition farouche; sur le développement de la flotte de guerre; sur le commerce, dont Hauser avait déjà excellemment parlé²; sur les grandes compagnies, qui se heurtèrent à l'opposition parlementaire et à l'hostilité étrangère, et dont l'échec, qui était connu, nous est enfin expliqué; sur le commerce des Antilles, le seul en somme qui ait réussi, et qui — ô paradoxe — fut sauvé à son début par les Hollandais³; sur les compagnies privées, à propos desquelles M. Boiteux signale l'intérêt de l'étude à entreprendre (p. 315).

Les conclusions sont nuancées; cela est en définitive plus à l'honneur de Richelieu qu'une apologie aveugle. M. Boiteux est sévère avec raison pour les projets inviables de compagnies commerciales universelles. Mais il sait ce qui a gêné Richelieu dans tous les domaines: difficultés financières, obstacles politiques, manque de collaborateurs. Il est regrettable cependant qu'il se laisse entraîner par des partis pris injustifiables, et noircisse souvent Richelieu pour blanchir ses adversaires: le résumé de l'affaire de Toiras (pp. 352—353) est plus que tendancieux; les raisons de Richelieu pour éliminer Montmorency, puis Guise furent plus sérieuses que l'auteur ne le croit et, si le premier peut attirer quelque sympathie, le second n'en mérite vraiment aucune; on rêve à ce qu'eût pensé Louis Batiffol du récit romancé de la fin de Montmorency (pp. 82—97 et 139—140), ou d'accusations comme celle-ci: «Armand du Plessis de Richelieu a lui-même fourni la preuve que, l'eût-on poussé à bout, il eût fort bien pu passer à la dissidence» (p. 350).

Pendant que nous en sommes aux critiques, regrettons la présentation confuse de la bibliographie, la méthode peu claire de renvoi aux sources, le manque de précision dans les références, la confiance excessive accordée aux *Mémoires* et au *Testament Politique*⁴, tous défauts d'ailleurs pardonnables à un historien amateur. Il y aurait à relever d'inévitables erreurs: les «barbons» furent chassés du Conseil du Roi par la Vieuville, non par Richelieu, qui n'y entra que quatre mois plus tard (p. 11). Le mémoire «De l'utilité du commerce...» est qualifié de «Première version du Testament» (p. 390); c'est vite dit⁵! Et quelques autres détails⁶.

Rien de cela n'est bien grave. Le livre apporte beaucoup de choses neuves, et souvent inattendues, en corrige beaucoup de mal connues, rectifie des opinions hâtivement admises⁷. Une fois de plus on est stupéfait de la minutie

² HENRI HAUSER, *La pensée et l'action économiques du cardinal de Richelieu*, Paris, 1944.

³ Cf. p. 287.

⁴ Notons à ce propos que la citation de la page 283, attribuée aux premiers, appartient en fait au second (éd. ANDRÉ, Paris, 1947, p. 422).

⁵ Voir notre article *A propos du Testament Politique de Richelieu*, dans cette revue, t. VI, 1956, pp. 177—214.

⁶ Par exemple p. 270, note 272, lire 1635 au lieu de 1625.

⁷ Par exemple p. 378, où c'est évidemment Hauser qui est visé (cf. *op. cit.*, pp. 193—194).

de Richelieu dans toutes ses activités, et de son habileté à s'orienter dans les situations les plus confuses; s'il nous apparaît moins infaillible et moins cartésien que parfois⁸, il n'en est certainement que plus vrai.

Lausanne

Rémy Pithon

JOACHIM RITTER, *Hegel und die französische Revolution*. Heft 63 der «Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen», Abt. Geisteswissenschaften. Westdeutscher Verlag, Köln u. Opladen 1957. 118 S.

In dieser knappen, aber hervorragenden Schrift entwickelt Joachim Ritter, Professor an der Universität Münster, eine Reihe sehr bemerkenswerter Thesen auf Grund einläßlicher historischer, sozialpolitischer und philosophischer Studien über Hegel. Sie sind geeignet, manche Mythen über Hegel zu zerstören und auf ein richtigeres, auch tieferes Hegelbild zu führen. Zunächst hebt Ritter das zeitlebens positive Verhältnis Hegels zur französischen Revolution hervor, obgleich er sich von deren Terror distanzierte. Was so oft vergessen wurde, kommt wieder zu Ehren: daß Hegels Geschichtsphilosophie auf intensiven historischen Einzelstudien, besonders in seiner Berner Zeit — und beginnend mit einer Übersetzung und Kommentierung der Schrift des Waadtländers Cart über die Berner Herrschaft des Ancien Régime 1798 —, und auf der entscheidenden Einwirkung des sozial- und wirtschaftstheoretischen Werkes von James Denham Steuart (1712 bis 1780) «An Inquiry into the Principles of Political Economy» (2 vol., London 1767) u. a. beruht. Zugleich erinnert Ritter an die zentrale Bedeutung des Begriffes der Freiheit (in philosophischem Sinne «der Stand des Menschen, in dem er sein Menschsein verwirklichen und so er selbst sein und ein menschliches Leben führen kann», S. 19) bei Hegel, welche Rechtfertigung und Bedrohung der bürgerlichen Gesellschaft zugleich ist. Zugrunde liegt die soziale Entfaltung der modernen Gesellschaft, die auf Arbeitsteilung und Universalität zielt. Sie entspricht einem elementaren Prozeß in der Geschichte und war vielleicht mit ein Grund, weshalb sich Hegel nicht praktisch mit Politik beschäftigen wollte. Der dadurch eingeleitete sozial-revolutionäre Gang der Weltgeschichte kann sich evolutionär (in England) oder revolutionär (in Frankreich) vollziehen. Als erster übernimmt Hegel die (Steuartsche) Theorie der Politischen Ökonomie und bringt sie in Zusammenhang mit der Philosophie (S. 37). Die aus dem «Zeitalter der Mathematik» (Aufklärung) stammende Auffassung der geschichtslosen Natur der Gesellschaft ist das ideal geschichtliche Wesen der bürgerlichen Gesellschaft. Hegel ist von daher zu einem originellen Begriff des Staates gekommen; eine irreführende, aber selbst bei bedeutenden Historikern und Philosophen anzu-

⁸ Comme p. 373.